

L'armature de nos cendres

David Goudreault

Number 160, Winter 2021

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/96037ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les écrits de l'Académie des lettres du Québec

ISSN

1200-7935 (print)

2371-3445 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Goudreault, D. (2021). L'armature de nos cendres. *Les écrits*, (160), 136–143.

L'ARMATURE DE NOS CENDRES

Matins de gymnase thoracique
Aux paumes vides d'un Christ décroché
Je tends l'oreille

Sur notre lit défait
Pleure le vieux chien
Qu'on n'a jamais eu

Tu sais, je nous inscris d'emblée sur la courte liste des épiphanies que je ne regretterai jamais. Malgré toi, nous. La bouche pleine de poussière, les bienheureux nous parleront d'amour. Vaut mieux le faire. Se taire et en faire des poèmes, au pire.

On va s'aimer en cachette
De personne, faire semblant
Pour le frisson et les murmures
De bêtes sauvages

Que les dieux nous oublient
Que l'éternité nous épargne
Le cœur est un corps étranger
En terrain connu

Nos peaux strident dans le fossé
On se connaît trop bien pour ces pièges
On se tombe dedans

Tu as raison, je vieillis. Les lunes se tapent des *trails* dans ma face ; je ne serai plus jamais le jeune homme que je n'ai jamais été. *Tempus fugit, memento mori*, toute la patente. Même si les jours nouveaux me fracassent les genoux, je peux encore jouer à quatre pattes sur le tapis du salon avec mes raisons de vivre. Toi, tu restes ou quoi ?

Je t'écoute
Ne me rien dire
En détail
Je comprends tout

Sur la céramique neuve
La réalité nous échappe
Un dimanche statistique ensoleillé
Des éclats coincés sous le divan

Quelque part
En banlieue du réel
Quelqu'un part

La maison est déserte désormais, surtout quand on est dedans ; on habite une forme magnifiée de déréliction. En d'autres mots, ton idéal porcelaine dans mes grands bras de pelle mécanique relève moins de l'inéluctable que de l'esthétisme. Tsunami à l'eau de rose pour nourrir mes détroits obstinés, sans diagnostic clair.

Tu m'as poignardé dans le dos
En me regardant droit dans les yeux
Ou c'est moi
Nous
Est-ce qu'on dansait?

Nous étions interminables
De part en part
Des morts auront traversé
Notre agonie
Des amis, ma tante
De la visite

Étonné de me retrouver face au monstre que je suis, absolument banal et condamné. Apocalypse d'intérieur, mon petit Armageddon bien aménagé dans le visage qui m'aimait. Quand même, une saine envie de tout péter, à commencer par moi-même. On sous-estime la portée thérapeutique de la violence.

Des comètes sincères sur nos ciels en carton
Pour réinstaller un regard dans nos yeux
Passer à autre chose
Je devine qu'autre chose
Ce sera quelqu'un

Chaque lettre de l'innommable
Au creux des entrailles
À l'intérieur du cuir
Pour soi

Tu sais, encore aujourd'hui, tous mes mots de passe sont des déclinaisons de ton nom, de tes yeux. J'apprendrai sans doute, par cœur, un autre prénom; l'exceptionnel est commun. Contre toute logique, les dieux uniques ont tendance à se reproduire. Garde la foi, et garde le chat.

Aux corps dispersés
La désolation n'aura plus
Lieu d'être

Drôle, ou pas : ce pied qui reste dans notre vieille histoire quand on part, qui nous piétine encore. Calme et triste, à battre la mesure dans une maison éviscérée de ses enfants à temps partiel. Garder le rythme, occuper l'esprit ; le pied n'est pas une main vide.

On se fera des mensonges de brindilles
De petites choses sèches au bout des lèvres
Pour mieux mettre le feu

De l'incendie en cendres
Nos joues verglacées sauront
Ce qu'elles doivent aux bras encroués

Les rayons de l'étoile voyagent bien au-delà de sa mort et je trouve encore des photos de toi au fond de mes tiroirs. Imagine comme la terre sera belle mille ans après son dernier humain. L'espace de rangement est exagéré, malgré tes oublis. Écoute, ça soulage et apaise : la pluralité de nos expériences singulières se dissout dans l'abondance ; nous sommes, mon amour, totalement uniques et insignifiants.

Les soleils athées
Ne croient plus à l'aube
Se lèvent quand même

Faut élever nos enfants
Avant de s'en départir
Tout est bien qui finit

-

Poète et romancier, David Goudreault est aussi travailleur social.
Il a publié trois recueils de poèmes aux Écrits des Forges et quatre romans
aux Éditions Stanké; le plus récent, *Ta mort à moi*, est finaliste
au Prix littéraire France-Québec 2020.

